

2

Impact de la mondialisation sur l'artisanat féminin : changement et résistance dans la production céramique de la moyenne vallée du fleuve Sénégal (XVIe-XXe siècles)

Ndèye Sokhna Guèye

Introduction

L'impact de l'intégration de l'Afrique dans le système économique mondial a fait l'objet de nombreux débats et controverses. Néanmoins, la tendance générale est de mettre l'accent essentiellement sur les retombées économiques, sociales, politiques et culturelles du processus de globalisation qui sont qualifiées le plus souvent de négatives pour les continents du Sud. L'Afrique est désignée comme la grande perdante dans ce processus de mondialisation. L'intégration de ce continent dans le système global est généralement perçue en termes de « stagnation économique », de « marginalisation » ou de « périphérie » (Slater 1995 ; Medhanie 1995 ; Moffa 1995 ; Aina 1997 ; Guèye 1998 ; Marie 2002 ; Marut 2005 ; Mouiche 2005). Pour certains, c'est un processus d'impérialisme, d'oppression et d'exploitation de l'Afrique (Zezeza 1994 ; Daffé et Dansokho 1998 ; Diaw 1998 ; Fall 1999) qui remonterait au XVe siècle, voire l'Antiquité pour certains historiens (Diop 1999). Elle est surtout considérée dans sa phase actuelle comme synonyme de pauvreté de masse, de division, de guerre, de désespoir, bref de marginalisation. Tout en reconnaissant les conséquences

négligées de la mondialisation sur le continent africain, Samir Amin rejette, néanmoins, ce concept de marginalisation qui a été très mal posé et qui cache, par conséquent, les véritables questions à analyser. Il ne s'agit pas de réfléchir « à quel degré les diverses régions du monde sont intégrées » mais « de quelle manière elles le sont » (Amin 2001:39). L'étude sur l'impact de la globalisation sur l'artisanat féminin dans la vallée du fleuve Sénégal s'inscrit dans cette perspective.

La première phase d'introduction de la vallée dans le système global européen remonte au XV^e siècle avec la mise en place par les Portugais, Hollandais, Français et Anglais de la traite atlantique qui traduit la première étape du capitalisme mercantile. Le commerce d'esclaves qui se développa jusqu'au XIX^e siècle introduit la vallée dans le marché mondial comme pourvoyeuse de main-d'œuvre servile et de matières premières. Les historiens et archéologues (Bathily 1986, 1989 ; Barry 1981, 1985, 1998 ; Klein 1998 ; Thiaw 2000 ; Bocoum 2000 ; McInstosh et al. 2000; Guèye 2003b) qui se sont intéressés à cette période soulignent les bouleversements socio-économiques et politiques que connut cette région.

Le même constat négatif est observé pour la seconde phase d'intégration de la vallée qui se traduit, à la fin du XIX^e siècle, par une colonisation française de l'ensemble du Sénégal qui reste malgré tout cantonné dans le rôle de producteur de matières premières. La vallée, abandonnée au profit de la côte atlantique, reste une région marginalisée jusqu'aux indépendances.

À partir des années 1960, la vallée entre dans la phase néo-coloniale et post-coloniale qui ne change pas la position du Sénégal comme pourvoyeur de matières premières, et continue de subir les conséquences désastreuses de l'impérialisme occidental.

L'introduction forcée des programmes d'ajustement structurel au milieu des années 1980, mandatés par les institutions mondiales en charge du développement international de l'économie, des finances, du commerce et de l'emploi (Fonds monétaire international, Banque mondiale), ainsi que la libéralisation du commerce et de l'investissement prônés par l'Organisation mondiale du commerce (OMC) aggravent la crise économique et plongent le pays dans une pauvreté endémique qui touche surtout les femmes et les enfants.

La vallée, comme toute l'Afrique, ressent encore davantage ce nouveau visage de la mondialisation, en cette fin du XX^e siècle, avec la victoire du libéralisme et de l'économie de marché sur le communisme et l'économie planifiée. Cette mondialisation économique et ses implications sociales affectent l'ensemble des secteurs d'activités économiques dans la vallée du fleuve Sénégal. La fin de l'économie « administrée » et la levée des entraves au commerce international et aux flux financiers n'épargnent pas les femmes dont les activités productives sont reléguées dans le secteur informel.

Des appels à la résistance des femmes sont lancés aujourd'hui un peu partout par les associations (Fall 1999 ; ATTAC -Action pour une taxation des transactions financières pour l'aide aux citoyens- ; Women Action 2000 ; Les Pénélopes de Joëlle Palmieri, A. Zacharie et E. Toussaint 2001 ; Harribey 2001 ; ...).

Les études archéologiques sur les sites de la Moyenne vallée du fleuve Sénégal, ainsi que les enquêtes ethnographiques que nous avons menées auprès des populations de cette région (Guèye 1998, 2002, 2003a, 2006) montrent certes qu'il y a une continuité dans les techniques de fabrication face à l'économie de violence qui caractérisait cette période atlantique. Cependant, malgré cette continuité technologique, l'évolution de la production céramique de la vallée du fleuve Sénégal, surtout entre le XVIIe et le XIXe siècle, est caractérisée par une baisse progressive de la qualité des produits et une réduction des catégories fonctionnelles de récipients fabriqués (Dème et Guèye 2007).

Cette régression technologique de la production, identifiée sur ces trois siècles, est observée sur l'ensemble des sites de cette période. En effet, les données ont prouvé que la traite atlantique, suivie de la colonisation, a introduit des produits manufacturés européens qui concurrencent les fabrications locales. Par ailleurs, le climat d'insécurité et d'instabilité qui caractérisait ces périodes de guerre et de violence, a complètement déstabilisé la fabrication des poteries, rendant difficile une production céramique de qualité et de quantité. Cette déstabilisation est d'autant plus grande que des phénomènes d'emprunts et de copies technologiques peu réussies des produits européens sont observés dans la décoration, dans la forme et la fonction des vestiges céramiques mis au jour dans les sites de la région Nord du Sénégal. À cette phase d'emprunts techniques, succède, à partir des années 1960, une période que l'on peut qualifier de résistance de l'artisanat céramique face à la concurrence externe.

Les indépendances, suivies de l'introduction des programmes d'ajustement structurel qui ont accéléré le processus de libéralisation et de mondialisation, ont eu des conséquences négatives et désastreuses sur l'économie agricole et pastorale de la vallée du Sénégal. Cependant, cette phase coïncide paradoxalement avec une reprise et une revalorisation du travail de la poterie, dans cette région au nord du Sénégal. En fait, face à la crise, les potières se sont tournées vers les activités traditionnelles qui étaient dévolues à leur caste. Ainsi, la fabrication de poteries s'est constituée en élément clé pour la survie de leurs ménages.

Par ailleurs, ce troisième épisode de la mondialisation, qui a entraîné la dévaluation du franc CFA et l'exacerbation de la crise économique, a rendu difficile l'achat pour les populations rurales des produits européens. Par conséquent, les populations se sont de plus en plus tournées vers les produits du terroir. Ceci a engendré un renouvellement du travail de la poterie, activité principalement menée par les femmes dans la Moyenne vallée du fleuve Sénégal.

Ainsi, à chaque phase de mondialisation, les artisanes hal pulaaren¹ ont apporté des approches et des réponses variées qui sont souvent très peu analysées. Ces femmes ont développé des stratégies en utilisant les mécanismes socioculturels et économiques propres à la culture hal pulaar pour lutter contre la crise et la pauvreté.

Notre propos est d'étudier les différentes phases d'intégration de la vallée dans ces différents processus et dimensions de la mondialisation, analyser ses conséquences sur l'artisanat féminin, les moyens utilisés pour chaque étape successive et identifier les mécanismes que les potières hal pulaaren ont développés pour y faire face. Dans cette perspective, nous présenterons, dans la première partie du texte, le cadre théorique et méthodologique de notre étude. Dans la seconde partie, nous exposerons les différentes étapes historiques qui ont marqué l'entrée de la vallée dans le système global. Nous mettrons l'accent essentiellement sur les retombées économiques, sociales et culturelles du processus de la globalisation sur les artisanes de la vallée. Le dernier volet de ce travail explore les perspectives et marges de manœuvre des artisanes dans le but d'induire une réflexion sur des stratégies qui peuvent exister pour résister à la mondialisation.

Contexte théorique et méthodologique

C'est actuellement un truisme de dire que la mondialisation fait l'objet de nombreuses réflexions complexes, ambiguës et contradictoires (Robertson 1992 ; Piel 1999 ; Appadurai 2000). Cependant au-delà de ces ambiguïtés et contradictions dans le rapport à la mondialisation, deux attitudes opposées sont perceptibles. La première, qui propose une datation récente de ce phénomène, a une vision libérale, positive marquée par la croyance aux forces du marché. La seconde, plus réservée, voire négative, qui donne une chronologie ancienne du processus de mondialisation, voit en elle une nouvelle forme d'impérialisme du Nord. Ces deux acceptations posent donc une problématique historique certaine et permettent d'avoir un aperçu des différentes dimensions de ce paradigme.

Si la majorité des économistes fixe le début de la mondialisation à partir des années 1970 ou 1980, pour l'historien, les caractéristiques actuelles de ce phénomène est l'aboutissement d'un processus qui remonterait au XVe siècle – voire plus loin dans le temps Margolin (1999) – avec les grandes expéditions européennes à la recherche de marchés extérieurs et de coûts de production moins élevés qui ont abouti à la colonisation de vastes zones du monde.

Cette mondialisation rendue possible par les grands progrès réalisés dans la navigation maritime, puis aérienne, connaît un recul à la suite des deux guerres mondiales, avec l'avènement du communisme et la grande dépression des années 30. Néanmoins, grâce aux recettes keynésiennes, au plan Marshall, à la création des institutions de Bretton Woods et plus récemment grâce à l'écroulement du système communiste et la création de l'organisation mondiale du commerce, la mondialisation capitaliste connaît un regain de vitalité. Elle se caracté-

rise par une intégration économique des marchés nationaux, par la libre circulation des biens, des capitaux et des personnes, par l'adoption de la délocalisation des compagnies transnationales, par la diffusion des progrès technologiques, notamment dans le domaine de la communication qui entraînerait plus facilement le transfert de modèles technologiques. Ce processus entraînerait également une diminution du rôle et de la souveraineté des États, surtout dans les pays du Sud avec l'introduction des programmes d'ajustement structurels. Tout le débat a tourné autour de ces aspects de la mondialisation (Beaud et al. 1999 ; Kankwenda 2001 ; Batou 2000). Cependant, jusqu'à une période très récente, ces réflexions restaient « euro-centrés » ou « américano-centrés » (Aina 1997) et se polarisaient sur « la triade Europe, USA et Japon ».

Les pays du Sud font très peu l'objet d'études approfondies et historiques sur la question. Ce n'est qu'à la suite des crises des économies asiatiques qualifiées de modèle dynamique qu'un regard plus critique des chercheurs commence à se porter sur les retombées économiques, politiques, sociales et culturelles de la mondialisation sur les pays du Sud. C'est dans cette perspective que le PNUD et plus récemment la Banque mondiale, parlent de « *développement à visage humain* » dans leur lutte globale contre la pauvreté. Par ailleurs, des recherches d'alternatives à la mondialisation se développent notamment dans les pays du Sud (c'est le but du groupe de chercheurs réunis autour de la revue *Alternatives Sud*).

La mondialisation n'est donc plus analysée en termes de relations internationales, de libéralisation à outrance des échanges ou de développement inexorable de nouvelles technologies, mais plutôt comme le décrit l'éditorial du journal *Alternative Sud* (2000:15-16), « un long processus dans le cadre duquel des réalités déterminantes (productives marchandes, financières, culturelles, environnementales, [politiques], etc.) se développent de manière organique à l'échelle de la planète en influant de façon marquante l'ensemble des réalités sociales, régionales, nationales et locales ». Cependant ces écrits concernent malgré tout un pan historique récent de la mondialisation (Kankwenda 2001 ; Amin et Herrera 2000 ; Amin 2001) tel que les impacts des programmes d'ajustement structurel sur les pays du Sud et plus particulièrement sur l'Afrique (Olukoshi 1993 ; Olukoshi & Mkandawire 1995 ; Ben Hammouda 1999, ...). Or la mondialisation doit être étudiée comme un processus historique mais également en tant que « fait social total », « un référent en soi » (Mercurie (s. l. d.- 2001).

Notre analyse de l'impact de la mondialisation sur le travail de la poterie s'inscrit dans cette perspective épistémologique. Elle s'intéresse aux femmes, groupe social qui est considéré comme le plus marginalisé par la littérature, peu abondante, qui s'est penchée sur la question (Sow 1991 ; Dawkins 1993 ; Connely et al. 1995 ; Diaw 1998 ; De Bowman 1999 ; Elson 1999 ; Fall 1999 ; Rud 1999 ; Sarr 2001, etc.). Notre réflexion s'inscrit également dans la longue durée et tente de montrer comment les potières vivent et affrontent le processus de globalisation dans ses différentes manifestations et sur environ quatre siècles.

Notre étude a été effectuée dans la Moyenne vallée du fleuve Sénégal² ou Fuuta Tooro³ où la production céramique est exclusivement assurée par les femmes hal pulaaren appartenant aux ‘castes’ de forgerons-bijoutiers, de tisseurs, de boisseliers, de céramistes et plus rarement de griots ou de cordonniers. Nous avons effectué auprès d’elles des enquêtes ethnographiques pendant trois années successives (de décembre 1993 à janvier 1994, de mars à mai 1994, et enfin de janvier à avril 1995). Nous avons tout d’abord prospecté soixante dix-huit villages pour recenser les centres de production, les marchés et les potières. Deux cent dix-neuf potières ont été interrogées sur leurs origines ethniques et sociales, sur leur apprentissage et sur leur production céramique. Des enquêtes approfondies et observations ont été effectuées auprès de vingt-cinq potières réparties dans huit villages en observant toute la chaîne opératoire de fabrication. Mille quatre vingt-sept poteries ont été inventoriées dans les concessions de potières, de consommateurs et dans quatre marchés pour étudier les mécanismes de distribution et le degré de consommation des vaisselles céramiques.

Ces données ont ensuite été complétées par celles d’autres études ethnographiques dans la région (Lagoutte 1987 ; Diop 1995 ; Thiam 1992 ; Ba 1998 ; Gelbert 2000 ; Sall 2005). Les données historiques proviennent des sources écrites et orales. Ce sont des récits de voyages, d’expéditions, d’exploration, de missions, des archives et des écrits locaux, qui sont d’une valeur et d’une importance inégales, selon la période ou selon l’origine, la profession et les objectifs de l’auteur. Ces sources historiques permettent de se faire une idée du contexte de l’époque, elles n’offrent, cependant, que des bribes d’informations sur les artisans vivant au Fuuta Tooro. Ce sont essentiellement les données archéologiques qui nous ont permis de mesurer l’impact du contact européen sur le travail de la poterie. Ce sont des collections de surface provenant tout d’abord de matériel de prospections recueilli sur les sites concentrés entre Guédé et Tuabou d’abord par G. Thilmans et A. Ravisé, dans les années 1980, et complétées par les prospections de l’équipe des McInstosh, en 1991–1992. Il s’agit également de matériel céramique de fouille mis au jour sur le site Tiehel par Bruno Chavane (1985).

Nous avons nous-même ouvert des sondages sur trois sites des villages de cette région : Sioure, Souraye⁴ et Guédé Village (Guèye 1991, 1998), d’une part, pour préciser la nature et les caractéristiques des assemblages céramiques des XVIe-XIXe siècles, dans des contextes stratigraphiques connus et, d’une part, pour réexaminer ce matériel en fonction des données tirées des enquêtes et observations sur le travail de la poterie. L’archéologie que Stahl (1999) appelle « the archaeology of Global Encounters⁵ » permet une relecture de l’histoire de l’introduction de la vallée dans le système global européen et de ses effets sur les populations de cette région.

Ce matériel céramique ancien a été ensuite comparé avec les poteries actuelles pour permettre une meilleure compréhension de l’évolution de la produc-

tion céramique dans la Moyenne vallée du Sénégal. Il ne s'agit pas, cependant, d'une simple comparaison entre deux productions appartenant à des périodes différentes, mais de l'étude approfondie des rapports entre les faits céramiques et le contexte global dans lequel ils ont évolué.

Notre souci est également, pour utiliser les termes de Balandier, « d'aborder la part « cachée » ou « latente » [du travail de la poterie], « les multiples réactions de refus ou de dérobade » –passive [...]– qui s'expriment » (Balandier 1971:177) dans la production céramique et qui peuvent être des alternatives à la domination mondiale.

Économie de la violence et déstabilisation de la production céramique (XVIe-XIXe siècles)

Une céramique particulière, mal élaborée, est observée sur un certain nombre de sites de la Moyenne vallée du fleuve Sénégal datés du XVIe et du XIXe siècles. Cette céramique post XVIe siècle est différente des poteries des périodes précédentes datées du XVe et XVIe siècles, sur les plans typologique et technologique. Pour expliquer cette rupture technologique qui rend compte de l'évolution de la céramique vers une production mal élaborée, Thilmans et Ravisé (1980:127), ainsi que Chavane (1985), avancent des raisons ethniques. Les premiers l'attribuent alors aux Halpulaar'en (ou plus communément appelés Toucouleurs), qui constituent aujourd'hui la population dominante dans la vallée. En revanche, le troisième l'associe aux Sereer qui vivent actuellement, dans la région du Sine Salum, au centre-ouest du Sénégal.

Cependant on ne peut réduire, au seul facteur ethnique, les modifications de la céramique de la Moyenne vallée du fleuve Sénégal durant cette période. En effet, l'histoire de cette région suggère d'autres hypothèses. En fait, le Fuuta Tooro a essentiellement durant cette période une mondialisation forcée et violente avec la pénétration européenne et ses conséquences sur cette région. Ainsi, cette période constitue l'une des époques les plus troublées que la Moyenne vallée n'ait jamais connue. Elle est bouleversée par les conséquences du commerce atlantique (traite négrière, colonisation) et par les progrès de l'islam militant (guerre des marabouts 1673–1677, révolution toorodo en 1776) qui s'oppose à cet impérialisme européen. Ces différents événements ont eu un impact certain sur l'artisanat. En effet, il ne s'agissait plus de simples contacts commerciaux, mais d'une imposition des normes, des pratiques, voire des cultures européennes sur les populations de l'époque. Ainsi, l'arrivée des Portugais dans la deuxième moitié du XVe siècle, puis des Hollandais, Anglais et Français dès le début du XVIe siècle, va bouleverser l'ensemble de la vallée du fleuve. Sur le plan économique, le cours du commerce est complètement réorienté. En effet, le commerce européen de l'or, de l'ivoire, de la gomme arabique, de la cire, des peaux, des épices et surtout des esclaves vers l'Atlantique se superpose à l'ancien circuit de commerce interrégional et transsaharien.

Par ailleurs, le développement de la culture de la canne à sucre, du coton et du tabac dans le Nouveau Monde engendre un besoin accru en main-d'œuvre. Cette chasse à l'homme entraîne une permanente violence dans les rapports entre les États. La recrudescence de la traite jusqu'au XVIIIe siècle plonge le Fuuta Tooro dans l'insécurité et la guerre civile (révolution *toorodo*). En opposition à ce commerce favorisé par la dynastie *deeniyaŋke* une révolution musulmane dirigée par les *Tooroɓɓe* (c'est-à-dire ceux qui prient) éclate à la deuxième moitié du XVIIIe siècle (Kane 1986 ; Barry 1988:155). Ces *Tooroɓɓe* destituant en 1776 le Saltigui *deeniyaŋke* (titre d'origine soninké pris par les dirigeants Peul *deeniyaŋke*) instaurent le régime de l'*almamiyat* (qui vient de l'arabe *al imam*, celui qui dirige la prière). Ils créent une théocratie musulmane et sont désormais à la tête de la hiérarchie sociale. Le régime dure jusqu'à l'annexion du Fuuta Tooro par la France, en 1881. Les successeurs participent activement à la traite des esclaves et au commerce atlantique.

À partir du XIXe siècle, l'Europe vit à nouveau des révolutions industrielles. En plein essor, elle a besoin de matières premières, de nouveaux débouchés, de nouveaux marchés pour écouler ses produits. Ainsi il leur fallait des pays stables où règnent la sécurité et la paix pour que les populations se livrent à des activités agricoles. C'est ainsi que l'esclavage est aboli par la France, dès 1848. L'impérialisme français va donc se traduire dans la vallée par les tentatives avortées de colonisation agricole de 1813 à 1831, expérience qui échoue avec l'opposition des chefs du Fuuta Tooro et des Maures. Ces derniers, défavorisés par cette colonisation agricole, ont créé une situation d'insécurité et entraîné une brève reprise de la traite des esclaves et du commerce atlantique. Ce premier jalon de l'impérialisme triomphant français va se traduire par une véritable colonisation, avec l'annexion du Fuuta Tooro qui devient protectorat français en 1881. Cette ingérence ne s'est pas effectuée sans heurts, car elle a fait l'objet de quelques résistances d'islamistes qui furent matées par des expéditions punitives de la colonie du Sénégal. Ces guerres sont accompagnées de calamités naturelles comme la sécheresse avec ses cortèges de famine et de disettes.

« Ces différents facteurs ont non seulement provoqué ces phénomènes bien connus que sont la violence, les désordres dans la vie sociale et politique, la désintégration des États mais encore et surtout (ils ont) déstabilisé la base économique de la société et par conséquent, ouvert l'ère de régression du pays. (Ils ont) entraîné la chute de la production agricole et artisanale » (Bathily 1989:18).

Aux exactions des tenants du pouvoir qui exigent vivres et bétail aux populations s'ajoutent celles de la colonie française du Sénégal établie à Saint-Louis. Cette dernière dépossédait les populations de leurs récoltes, de leurs troupeaux, incendiant les villages, déjà ravagés par les épidémies. Ces pillages, représailles et destructions, aggravés par les conjonctures de pluviométrie déficiente, provoquent d'importants mouvements de populations et favorisent le retour à un système de nomadisme pastoral.

C'est dans ce climat de guerre et d'insécurité quasi permanent que les potières de cette région ont commencé à fabriquer leurs poteries mal élaborées. Cette régression s'explique non seulement par le climat d'insécurité, par la diminution de la force de travail, par la sécheresse, mais également par la concurrence des produits européens sur la production locale. L'introduction de produits européens va influencer le travail de la poterie qui connaît des changements fonctionnels, morphologiques et technologiques. Au niveau fonctionnel, les vaisselles fabriquées restent liées à la conservation et au transport de l'eau, en relation avec l'hygiène corporelle, en rapport avec la cuisson des aliments, ou liées à des fonctions spécifiques (encensoir). Cependant, il existe une diminution de la représentativité, voire une disparition de certaines catégories fonctionnelles. Ainsi, les récipients liés à la présentation ou au stockage des aliments ne sont plus produits aujourd'hui. Les poteries destinées à la cuisson disparaissent progressivement, alors que la production des encensoirs et des couscoussiers, très peu fabriqués aux XVIIe-XVIIIe siècles, augmente à la fin du XIXe siècle. Sur le plan morphologique, les fabricants de cette période vont essentiellement copier les décors géométriques peints de la céramique européenne de l'époque. Ainsi à la diversité des techniques et motifs décoratifs des poteries anciennes s'oppose la pauvreté stylistique de la céramique subactuelle. Les poteries sont de moins en moins décorées. Elles vont également façonner des pots dont les ouvertures ont des lèvres simples plates, arrondies ou rainurées à la manière de la porcelaine ou des faïences d'origine européenne. Ainsi, les formes relativement complexes des poteries anciennes sont abandonnées durant les XVIIe-XIXe siècles, au profit des formes simples (Guèye 2002), caractéristiques de la morphologie des céramiques européennes introduites dans cette région. L'épaisseur faible des parois et la modestie des dimensions des poteries rentrent dans le cadre de ces emprunts morphologiques. En outre, le dégraissant minéral constitué de chamotte, caractéristique des phases antérieures et qui exige un long travail de concassage, est de plus en plus remplacé par le dégraissant organique mieux adapté au rôle fonctionnel des poteries. La cuisson des poteries laissait également à désirer. En fait, la majorité des poteries est grise, témoignant d'une cuisson mal maîtrisée et d'un manque de combustibles. Les potières devaient parcourir des kilomètres pour se procurer les matériaux indispensables à la cuisson, déplacements que le climat de violence incessant rendait impossibles. La production diminue par conséquent. Les sites datant de cette période sont ainsi caractérisés par le nombre plus ou moins négligeable de poteries présentes utilisées.

Résistance de l'artisanat céramique face à la mondialisation croissante

Après les indépendances, la fabrication des poteries va s'effectuer dans un contexte de mondialisation plus ou moins planifiée puisque les gouvernants vont accepter et adopter tous les programmes libéraux et néo-libéraux proposés par le monde occidental.

Cette mondialisation s'est traduite concrètement dans cette région sous deux formes : une première qui est plutôt transitoire et sous-régionale avec l'intégration des pays de la sous-région (Mali, Mauritanie, Guinée) dans de grands projets d'aménagement du territoire en utilisant les atouts du fleuve Sénégal qui les traverse.

La seconde plus internationale voit l'ensemble des pays en développement soumis à partir des années 1980 aux programmes d'ajustement structurel imposés par le FMI et la Banque mondiale. Ces deux dimensions vont avoir des effets contraires et contradictoires sur l'artisanat céramique, contradictions qui s'expliquent par des mécanismes complexes. En effet la régionalisation a un impact négatif sur la production céramique, alors que la phase qui a vu la mise en place des programmes d'ajustement favorise le développement et la revalorisation du travail de la poterie.

Problèmes d'accès à la terre avec les grands travaux d'aménagement de la vallée du fleuve Sénégal et les politiques foncières

L'argile utilisée par les potières de la Moyenne vallée du fleuve Sénégal provient essentiellement des cuvettes de décantation de la vallée du fleuve. Ce sont les terres fertiles du Waalo qui sont les plus convoitées. Les potières y prélevaient gratuitement l'argile, mais elles sont conditionnées par les périodes de prélèvements. Ces terres sont souvent utilisées à des fins agricoles surtout depuis les différentes tentatives d'aménagements de la vallée du fleuve Sénégal.

En outre, des contraintes foncières et politiques limitent l'accès à ces terres et aux conditions d'exploitation des sources d'argile. Des rapports de genre et de classe déterminent les conditions d'accès à la terre et d'exploitation de l'argile.

En fait, l'adoption en juin 1964 de la loi sur le domaine national (loi 64-46 du 17 juin 1964) permettait à l'État d'être propriétaire des terres non classées. Pour réaliser sa politique de planification et de développement du pays, l'État sénégalais s'est donc approprié des riches terres du Waalo pour y mener des grands travaux d'aménagements hydro-agricoles confiés à la Société d'aménagement et d'exploitation des terres du Delta et du fleuve de la vallée (SAED) qui fait appel aux compétences technologiques et techniques étrangères. La gestion et le contrôle des terres sont, néanmoins, confiés aux conseils municipaux et ruraux (Maïga 1995).

Ces processus induits par les politiques gouvernementales ont un impact sur la production céramique. Ces grands projets d'aménagement agricoles, qui entraînent la généralisation de l'agriculture, menacent les sources d'approvisionnement en argile qui étaient plus ou moins utilisables toute l'année. C'est dans cette perspective d'aménagement de nouvelles terres par la SAED que les potières de Koylel ont perdu leur source d'argile, confisquée à des fins agricoles. En revanche, les artisanes de Aéré-Lao, réunies en un important groupement associatif, ont conservé l'usufruit sur les terres où elles prélevaient l'argile destinée à la fabrication des poteries.

Il faut souligner, par ailleurs, que le nonaccès des femmes aux instances de décisions limite leurs possibilités d'accès aux terres. Les conseillers de la communauté rurale, qui règlent l'affectation des terres, semblent fonctionner sous le mode traditionnel de tenure avec une monopolisation de la terre par les hommes malgré l'égalité consacrée par la loi 64-46 du 17 juin 1964, relative au domaine national. Les pratiques juridiques et administratives réaffirment donc le contrôle de l'homme sur la terre et confirment son droit de déterminer les conditions d'accès à la terre. Ainsi, il est extrêmement rare de voir les femmes représentées dans les conseils municipaux ou ruraux qui décident de l'octroi des terres.

Par ailleurs, les structures de la société *Halpulaar* ne permettent pas aux castes le droit à la propriété foncière et limitent leur accès aux terres inondées de la vallée du fleuve. Or ce sont ces terres qui fournissent la matière première de base, l'argile. Souvent exclues des instances de pouvoir et de décision, marquées par les rapports de castes, les potières ont parfois des difficultés pour s'approvisionner en argile.

L'autre problème auquel vont se confronter les potières est constitué par le développement des marchés. Néanmoins, cette officialisation des marchés a un double impact : positif avec l'accès au numéraire mais négatif car favorisant la standardisation de la production et la concurrence des autres produits ménagers.

Monétarisation des échanges et standardisation de la production céramique avec les marchés hebdomadaires

Depuis la fin de la période coloniale, les marchés hebdomadaires (ou *louma* selon la terminologie locale) se sont développés et forment des réseaux organisés dans l'espace et dans le temps. Chaque *louma* se tient, en effet, à un jour déterminé de la semaine, afin de permettre aux vendeurs de se déplacer d'un lieu de marché à un autre, d'un jour à l'autre. Certes cet essor des marchés a permis l'accès des potières aux numéraires augmentant ainsi leurs revenus. Cependant, ils ont eu un effet plus ou moins négatif sur la qualité des produits vendus par les potières qui se résument le plus souvent en trois catégories fonctionnelles : les jarres à eau, les couscoussiers et les encensoirs. Il faut reconnaître que la concurrence des récipients en plastique et en métal est extrêmement rude, cette vaisselle importée, le plus souvent d'Asie, dont la vente a connu une recrudescence avec l'arrivée sur les marchés du Fuuta Tooro des commerçants *Baol-Baol*. Cette concurrence a entraîné une diminution de la représentativité, voire une disparition de certaines catégories fonctionnelles. Ainsi, les récipients liés à la présentation ou au stockage des aliments ne sont plus produits aujourd'hui. Les poteries destinées à la cuisson, en dehors des couscoussiers, disparaissent progressivement.

Pour les besoins du marché, les potières produisent donc des récipients standardisés qui se remarquent par leur surcharge de motifs peints, décors plus faciles et rapides à réaliser. Cette standardisation entraîne une baisse de la qua-

lité des produits. Ces lois du marché n'ont pas néanmoins empêché les potières à conserver leurs techniques de façonnage qui résistent à toutes les vagues de modernisation et de concurrence externe. On observe même un phénomène de ré-appropriation et d'innovation sémiologiques.

Continuité dans les techniques traditionnelles de fabrication des poteries, ré-appropriations et innovations stylistiques

Les techniques de fabrication n'ont guère évolué traduisant ainsi une pérennité des traditions céramiques dans la vallée du Sénégal. Sur le plan technologique, les dégraissants utilisés en majorité pour réduire la plasticité de l'argile restent la chamotte et le dégraissant organique. Le façonnage des récipients se poursuit à travers ces cinq siècles avec les techniques du creusage de la motte, du moulage sur poterie retournée et de montage aux colombins. Les techniques de cuisson sont également maintenues et se font en tas et à l'air libre. Les combustibles utilisés pour la cuisson demeurent les mêmes (bouses de vache, crottins de mouton, fientes de cheval, pailles, cordelettes, tissus usés, branchages, écorces, son de mil,...).

Au niveau morpho-fonctionnel, les vaisselles fabriquées restent liées à la conservation et au transport de l'eau, en relation avec l'hygiène corporelle, en rapport avec la cuisson des aliments, ou liés à des fonctions spécifiques (encensoir). D'un point de vue stylistique, les habitudes décoratives subsistent avec l'utilisation de l'engobage, l'impression, l'incision, la peinture et les cordons rapportés. Cependant, quelques changements dans les techniques décoratives sont introduits durant la période actuelle. C'est dans cette perspective que se situe la ré-appropriation culturelle. Il s'agit de l'utilisation intensive de décors rapportés, tels que les cordons, les anses, les boutons, et de l'adoption de la peinture à la chaux blanche ou bleue dans la décoration des poteries. Ces motifs décoratifs sont structurés de manière géométrique et originale.

Malgré ces quelques changements notables avec la diminution des récipients de cuisson, avec la disparition de vaisselles liées à la présentation et avec l'introduction d'une nouvelle sémiologie dans les décors, il apparaît alors une véritable unité dans l'espace et dans le temps de la céramique de la Moyenne vallée. Cette continuité de la tradition céramique hal pulaar s'explique par des mécanismes sociaux et économiques complexes.

Mécanismes de régulation face à la mondialisation

Appartenance sociale et mariage endogamique

La production céramique est intimement liée à l'appartenance sociale des différentes potières. Cette appartenance, souvent inhérente à son statut, permet le maintien d'une tradition céramique qui se transmet de génération en génération durant des siècles. La fabrication des poteries est exclusivement féminine et réservée aux familles d'artisans. Dans tous les villages visités, la production

céramique est, en effet, le monopole de femmes appartenant aux familles de forgerons-bijoutiers, de tisserands, de boisseliers et de griots. L'appartenance à ces castes s'acquiert dès la naissance et se poursuit dans le mariage, qui est souvent endogamique dans cette région du Fleuve. Le mépris qui entoure l'artisanat en général dans la société *halpulaar* patriarcale et hiérarchisée rend difficile tout mariage hors de sa caste. Ce caractère endogamique des relations matrimoniales favorise la conservation de la tradition qui se transmet de famille en famille et subit peu de transformations.

Transmission du savoir

L'autre facteur qui favorise le maintien des techniques de fabrication reste le mode de transmission du savoir qui est avant tout matrilineaire. Dans la plupart des villages et au sein des castes, l'acquisition du savoir et du savoir-faire technique se passe à l'intérieur de la matrice lignagère. La pratique céramique est donc généralement transmise directement de mère en fille pour 90 pour cent des potières interrogées. L'apprentissage, commencé dès le bas âge, se poursuit jusqu'au mariage. Certes, la tradition se conserve dans la famille nucléaire, mais l'apprentissage reste malgré tout régi par les rapports de parenté et de solidarité communautaire. La grand-mère ou la tante maternelle ou paternelle peuvent se charger de la transmission (6,46 pour cent). Les techniques de fabrication peuvent être également enseignées par la famille par alliance, mais cette transmission est peu fréquente. Dans cette perspective, il y a très peu de risques d'emprunts ou de changements technologiques.

Rapports de genre : les artisanes en marge des techniques modernes de fabrication

Il peut paraître paradoxal que les rapports de genre puissent nuire ou constituer un obstacle à la modernisation. Néanmoins, l'exemple de la vallée montre que l'accès aux nouvelles technologies reste subordonné aux inégalités entre les sexes. Au Sénégal, il est étonnant de noter que ce sont généralement les hommes qui enseignent les techniques nouvelles de fabrication des poteries.

Ainsi, toutes les nouvelles écoles de formation en céramique, qui font appel aux techniques européennes, sont dirigées par les hommes. C'est ainsi le cas à Dakar pour l'école professionnelle Maurice Delafosse, ou celle du Centre de Bop. Ces écoles utilisent le tour, les matières premières qui n'existent pas au Sénégal comme le kaolin qui permet la fabrication de la porcelaine. La cuisson des poteries s'effectue dans un four électrique. L'apprentissage de ces différentes techniques se fait également dans ces écoles.

Or dans la Moyenne vallée, le savoir céramique se transmet uniquement par les femmes. C'est ainsi lorsqu'un projet de modernisation des techniques de cuisson a été introduit, les potières l'ont suivi avec réticence puisque la formation était assurée par des hommes. Il en est de même pour le programme fi-

nancé par l'UNESCO pour la fabrication de canaris robinet destiné à rendre plus hygiénique l'utilisation de l'eau dans la vallée. Cette formation, assurée par l'ONG « Projet intégré de Podor » (PIP), s'inscrivait dans la trajectoire des stratégies de « développement rural intégré », concept imposé suite aux conventions de Lomé. Après une formation d'un mois, le projet est tombé aux oubliettes faute de participation plus active des potières.

Ces rapports de genre inégalitaires, qui constituent un obstacle permanent pour l'accès des artisanes à de nouvelles technologies, contribuent néanmoins au renforcement des techniques traditionnelles. À côté de ces relations de genre existent des mécanismes inhérents à la division du travail dans la société halpulaar qui induisent une interdépendance socio-économique favorable aux rapports de clientélisme.

Interdépendance socio-économique : persistance des échanges traditionnels et maintien du clientélisme

La division du travail dans la société halpulaar, fondée sur la hiérarchie sociale, constitue un facteur important dans le renforcement du travail de la poterie dans la Moyenne vallée du fleuve Sénégal. En effet cette société est divisée en trois groupes socio-économiques qui s'occupent d'activités économiques spécifiques. Il y a les gens libres, composés de Tooroßße, de Jawanße, de Seßße Halpulaaren qui sont des agriculteurs, les Subalße Halpulaaren dont la spécialité est la pêche et des Peul qui pratiquent l'élevage.

Les artisans spécialisés (forgerons, bijoutiers, boisseliers, tisserands, céramistes, cordonniers, teinturiers,...) et les griots sont considérés comme appartenant à un groupe inférieur (les *Nyeenyße*) ainsi que les esclaves *Maccuße* au bas de l'échelle qui font divers travaux de leurs maîtres.

Ainsi du fait de leur supériorité sociale, les pêcheurs, les éleveurs et les agriculteurs ne fabriquent pas de poteries, travail réservé uniquement aux femmes et filles d'artisans. Ils sont donc obligés de s'approvisionner auprès de ces dernières qui, en échange des poteries, reçoivent des produits vivriers. Cette division du travail crée une interdépendance dans les échanges et permet aux productrices d'avoir un réseau de clientélisme fidèle et important.

Ces liens interdépendants entre les artisans céramistes et les autres groupes socio-économiques permettent de conserver le dynamisme et la qualité de la production céramique. Ces échanges sont marqués par une logique sociale qui oblige les artisanes à personnaliser, à donner une meilleure qualité, une plus grande variété et un décor plus riche aux produits. Elles accordent, par ailleurs, d'avantage d'attention et de soin aux façonnages des pots.

Cela s'explique par le fait que pour les échanges à domicile où le contact est direct, la clientèle n'étant pas étrangère, les poteries proposées doivent être typées et signées. En revanche, dans la vente aux marchés, les acheteurs sont anonymes, la quantité prime sur la qualité et les poteries proposées sont standar-

disées. Ces poteries, marquées par une logique mercantile, sont de moins bonne qualité et plus anonymes. En effet, la relation n'est pas la même entre un produit acquis dans un marché et celui apporté à domicile. La première est mercantile alors que la seconde met en scène des liens sociaux.

Mécanismes économiques désastreux : recul du pouvoir d'achat et retour aux produits traditionnels

Cette clientèle continue également à se maintenir avec la dépression économique qui a touché le Sénégal et entraîné un recul du pouvoir d'achat des populations. Cette crise économique est liée au caractère extraverti de l'économie dont le budget est alourdi par les importations de pétrole, de biens d'équipement, de riz, etc.

Cette situation est aggravée par les sécheresses récurrentes qui appauvrissent le monde rural et réduisent les exportations de matières premières. Le contexte est également marqué par les difficultés des entreprises privées et l'hypertrophie du secteur public.

Ainsi, pour résoudre cette crise qui sévit dans le pays depuis les années 1975–1979, le Sénégal adopta les programmes d'ajustement structurel définis par le FMI et la Banque mondiale. Ces programmes vont contribuer à l'appauvrissement croissant de la population rurale. À cela s'ajoute la dévaluation du franc CFA intervenue en janvier 1994 qui va entraîner une très forte baisse du pouvoir d'achat.

Les populations de la vallée du fleuve Sénégal vont se tourner vers les produits du terroir d'autant plus que l'inflation des prix rendait difficile ou inaccessible l'acquisition de biens importés. Cette inflation va profiter à la production céramique qui retrouve une plus grande clientèle. Elle reprend sa place prépondérante dans la vaisselle hal pulaar et le travail de la poterie connaît ainsi une revalorisation certaine.

Conclusion

L'utilisation croisée des données ethnographiques, historiques et archéologiques permet d'expliquer les facteurs et mécanismes responsables de l'évolution de la céramique de la Moyenne vallée du fleuve Sénégal à partir des XVIe-XIXe siècles par une baisse de sa qualité et jusqu'à la période actuelle par une revalorisation de ses produits. Cette approche comparative permet de voir comment relier les visions sur le changement global aux réalités de la vie quotidienne des artisanes. Elle permet de mettre en lumière les différentes trajectoires que les populations mettent en place pour essayer de négocier avec le système global et globalisant.

Ainsi face à un ordre mondial forcé et violent, l'artisanat céramique de la Moyenne vallée a été menacé dans ses structures technologiques, morphologiques et stylistiques. Elle perd ses qualités et voit une baisse progressive de la consommation de ses produits face au contexte d'insécurité et de concurrence créé par la traite atlantique et la colonisation.

C'est face à cette perspective de déstabilisation des civilisations que la menace d'uniformisation, de destruction des héritages culturels ou d'apparition de sous-cultures est sans cesse brandie par les pourfendeurs de la mondialisation (à raison par ailleurs, *Alternatives Sud* 2000, p.5). Cependant, c'est minimiser les capacités de résistance et de régénération des sociétés et l'exemple de la Moyenne vallée du fleuve Sénégal est un témoignage assez édifiant. Ainsi, malgré une conjoncture économique défavorable, le travail de la poterie sort de l'impasse coloniale et s'affirme comme incontournable dans les habitudes des populations qui vivent dans cette région. Cette résistance à la mondialisation de la culture céramique hal pulaar est rendue possible par sa société qui porte en elle-même les germes de sa propre force. Le fameux habitus⁸ de Bourdieu (1980 et 1990) trouve ici toute sa pertinence.

Il apparaît donc une dialectique dans le processus de mondialisation dans la vallée du fleuve Sénégal entre l'ouverture aux valeurs céramiques externes et l'affirmation de l'identité⁹ hal pulaar à travers la continuité dans les techniques de fabrication. Cette affirmation identitaire ne constitue pas un repli sur soi, mais elle s'est effectuée dans un processus de ré-appropriation dynamique des pratiques culturelles céramiques hal pulaar et celles étrangères mais également dans un esprit d'innovation en utilisant des matériaux apportés par la modernisation.

Le débat sur la philosophie de ré-appropriation doit être, par conséquent, revisité et renouvelé, car celle-ci permet une approche plus dynamique et plus libre du paradigme de la mondialisation.

Notes

1. *Hal pulaaren* (singulier *Hal pulaar*) est un terme *pulaar* qui signifie ceux qui parlent la langue *pulaar*. Il est également employé pour désigner les populations Toucouleur.
2. Cette région au nord du Sénégal s'étend de l'amont de Dagana à l'aval de Dembankane (70 km en aval de Bakel). Le ferlo sénégalais constitue sa limite sud et la Mauritanie sa limite nord.
3. Fuuta Tooro est l'entité politique créée dans la Moyenne vallée du fleuve Sénégal suite à l'invasion pullo (peul) au début du XVIe.
4. Siouré et Souraye ont été fouillés dans le cadre du projet de la Moyenne Vallée du Fleuve Sénégal (MSV). Ce projet, le plus impressionnant entrepris dans la région, a été effectué sous la direction des Professeurs Susan et Roderick McIntosh (Université de Rice au Texas) et de Dr Hamady Bocoum (IFAN, Université Cheikh Anta Diop de Dakar). Il a combiné une prospection systématique et des fouilles de plusieurs sites

archéologiques en 1991. L'analyse céramique de la période du 16^{ème} au 20^{ème} siècle a été le centre de ma recherche doctorale. Le site Tichel, situé dans le village de Guédé, a été fouillé dans les années 1996 dans le cadre de mon doctorat. Pour de plus amples informations sur mes recherches archéologiques se référer à mes travaux précédents (Guèye, 1998, 2002, 2003a et b et 2007).

5. Traduction française : « *l'archéologie des contacts globaux* ».
6. Tooroodo est le singulier du terme pular Tooroßbe qui signifient ceux qui prient.
7. C'est le nom donné aux marchands venant du Baol (au centre ouest du Sénégal).
8. En effet selon Bourdieu (1980 : 53), le terme « Habitus » désigne des manières d'être, de penser et de faire communes à plusieurs personnes d'une même origine sociale. Ces dispositions acquises par socialisation résulte non seulement de l'intégration inconsciente des normes et des pratiques propres au groupe d'appartenance mais sont également adaptées aux nécessités du monde social.
9. Il existe tout un débat autour de la relation entre globalisation et culture, globalisation et identité et apparemment des réponses variées sont apportées selon les cas (Pannikar 1995 ; Pieterse 1996 ; Castells 2000 ; Geshiere 1997 ; *Alternatives Sud* 2000, Lumembu 2000, etc.).

Références

- Adda, J., 1996. *La mondialisation de l'économie*, Paris : La Découverte, Repères.
- Aga Khan, S. (ed.), 1998, *Policing the Global Economy*, London : Cameron May.
- Aina, T. A., 1997, *Mondialisation et politique sociale en Afrique: Questions et pistes de recherche*, Dakar : CODESRIA, (Documents de travail / CODESRIA, No. 2/97).
- Amin, S., 1992, *L'Empire du Chaos : la nouvelle mondialisation capitaliste*. Paris : l'Harmattan.
- Amin, S., 1995. « Africa and the Global System Disaster », *African Development Review/ Revue africaine de développement*, 7 (2), décembre, pp. 35-50.
- Amin, S., 2001. « L'économie politique de l'Afrique et la mondialisation », *Alternatives Sud*, 8 (3), pp. 37-48.
- Amin, S., & Herrera R., 2000, « Le Sud dans le système mondial en transformation », *Recherches internationales*, 60-61 (2/3), pp. 87-100.
- Appadurai, A., 2000, « Grassroots and the Research Imagination », *Public Culture*, 12 (1), pp. 1-19.
- Ba, O., 1998, « Migrations régionales et relations de genre dans la vallée du fleuve Sénégal », *Africa Development*, 23 (3 & 4), pp. 95-119.
- Balandier, G., 1971, *Sens et puissance*, Paris : PUF.
- Barry, B., 1979, « The Subordination of Power and the Mercantile Economy: The Kingdom of Waallo (1600–1831) », In O'Brien R. C. (ed), *The Political Economy of Underdevelopment. Dependence In Senegal*, Beverly Hills : Sage, pp. 39-63.
- Barry, B., 1981, « Economic Anthropology of Precolonial Senegambia from the Fifteenth Trough the Nineteenth Centuries », In Colvin, L. G. et al. (eds), *The Uprooted of the Western Sahel. Migrants' Quest for Cash in The Senegambia*, New York : Praeger, pp. 27-57.

- Barry, B., 1985, *Le Royaume du Waalo. Le Sénégal avant la Conquête*, Paris: Karthala.
- Barry, B., 1988, *La Sénégambie du XV^e au XIX^e siècle: Traite négrière, Islam, Conquête coloniale*, Paris : L'Harmattan.
- Bathily, A., 1986, « La traite atlantique des esclaves et ses effets socio-économiques et sociaux en Afrique: le cas du Galam, royaume de l'arrière-pays sénégalais au XVIII^e siècle », *Journal of African History*, 27 : 269-293.
- Bathily, A., 1989, *Les portes de l'or: le royaume de Ngalam (Sénégal) de l'ère musulmane au temps des négriers (VIII^e-XVIII^e siècle)*, Paris : L'Harmattan.
- Batou, J., 2000, « De l'impérialisme de 1900 à la mondialisation de l'an 2000 », *Recherches internationales*, 60-61 (2/3) : 11-26.
- Beaud, M. et al., 1999, *Mondialisation, les mots et les choses*. Groupe mondialisation du GEMDEV, Paris : Karthala.
- Ben Hammouda, H. 1999, *L'économie politique du post-ajustement*, Paris : Karthala.
- Bocoum, H. 2000, « Stagnation technologique et traite atlantique (l'exemple de la sidérurgie) », In *Saint-Louis et l'esclavage* ed. Djibril Samb. Actes du Symposium sur 'la traite négrière à Saint-Louis du Sénégal et dans son arrière-pays, Saint-Louis, 18, 19 et 20 décembre 1998, Dakar : IFAN. Initiations et Études africaines, 39, pp. 51-65.
- Bourdieu, P., 1980, *Le sens pratique*, Paris, Éd. de Minuit.
- Bourdieu, P., 1990, *The Logic of Practice*, Book I, Chapter 3: Structure, *Habitus*, Practices. Translated by Richard Nice. Stanford, Calif.: Stanford University Press.
- Castells, M., 2000, « Globalisation, Identity and The State », *Social Dynamics*, 26 (1), pp. 5-17.
- Chavane, B., 1985, *Villages de l'Ancien Tekroun*, Paris : Karthala.
- Connelly, P.; Murray Li, T.; MacDonald, M.; Parpart, J. L., 1995, « Restructured Words / Restructured Debates: Globalization Development and Gender ». *Canadian Journal of Development Studies*, Special Issue, 16, pp. 17-38.
- Daffé, G. & Dansokho M., 1998, « La mondialisation et globalisation: nouveaux habits de l'impérialisme? », *Démocraties africaines*, 13, janvier-mars, pp. 39-43.
- Dawkins, K. 1993, «The Global Economy: a bad deal for Women », *Development Volume* (3), pp. 76-77.
- De Bowman, C. O., 1999, « Peruvian Female Industrialists and The Globalization Project: De-industrialization and Women's Independence », *Gender and Society*, 14 (4), pp.541-559.
- Dème, A. et Guèye, N. S., 2007, « Enslavement in the Middle Senegal valley: Historical and archaeological perspectives », in *The Archaeology of Atlantic Africa and the African Diaspora*, edited by Akin wumi Ogundiran and Toyin Falola, Bloomington and Indianapolis : Indiana University Press, pp. 122-139
- Diaw, A., 1998, « Les femmes à l'heure de la globalisation économique », *Démocraties africaines*, 13, jan-mar, pp.48-49.
- Diop, B., 1999, « Approche historique et culturelle de l'Afrique dans la mondialisation », in Fall, Y., ed., *Africa: Gender, Globalization and Resistance*. Dakar : AAWORD.
- Diop B., 1995, « Survivances traditionnelles de l'activité potière dans l'espace sénégalais. La société artisanale », *Revue Sénégalaise d'Histoire*, nouvelle série, 1, pp. 25-45.

- Éditorial, 2000. « La mondialisation, acculturation et résistances », *Alternatives Sud*, 7 (3), pp. 5-29.
- Elson, D., 1999, « Gender Analysis and Economics in the Context of Africa », In Imam, A., Mama, A., & Sow, F., (eds), *Engendering African Social Sciences*. Dakar : CODESRIA, pp. 151-189.
- Fall, Y., 1999. « Globalization, Its Institutions and African Women's Resistance », In Fall, Y., ed. *Africa: Gender, Globalization and Resistance*, Dakar: AAWORD.
- Gelbert, A., 2000, *Étude ethnoarchéologique des phénomènes d'emprunts céramiques, enquêtes dans les haute et moyenne vallées du fleuve Sénégal (Sénégal)*, Thèse de Doctorat, Université de Paris X-Nanterre.
- Geschiere, P., 1997, *Globalization and the Power of Indeterminate Meaning: Witchcraft and Spirit Cults in Africa and East Asia*. Communication présentée à l'atelier sur les 'Biographies de Dieu en Afrique, CODESRIA, Dakar, 14-17 May.
- Guèye, N. S., 1996, *Recherches ethnoarchéologiques dans la Moyenne vallée du fleuve Sénégal : Rapport de quatre années de terrain (1993-1996)*. Nanterre: Département d'Ethnologie et de Sociologie comparative, Université de Paris 10, Nanterre.
- Guèye, N. S., 1998, *Poteries et peuplements de la Moyenne vallée du fleuve Sénégal du XVIe au XXe siècle : approches ethnoarchéologique, archéologique et ethnohistorique*. Doctorat, Département d'Ethnologie et de sociologie comparative, Université de Paris 10, Nanterre.
- Guèye, N. S., 1999, *Le travail de la poterie en milieu rural: une pratique revalorisée chez les Hal pulaar'en de la Moyenne vallée du fleuve Sénégal*. CODESRIA: Institut sur le Genre, juin-juillet.
- Guèye, N. S., 2002, « Ethnoarchéologie, ethnohistoire et interprétation de la distribution des poteries de la Moyenne vallée du fleuve Sénégal du XVe au XXe siècles », *Nyame Akuma*, 57, juin : 21-32.
- Guèye, N. S., 2003a, « Poteries et modes de vie des populations de la moyenne vallée du fleuve Sénégal : une vision ethno-archéologique », in *Constellation*, Hommage à Alain Gallay, Textes réunis par Marie Besse, Laurence-Isaline Stahl Gretschi, Philippe Curdy. Lausanne : Laboratoire d'Anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève. Cahiers d'archéologie romande 95, pp. 393-405.
- Guèye, N. S., 2003b, « Female Handicraft and Globalization: Change and Resistance in Ceramic Production in the Senegal River Middle Valley, Sixteenth to Twentieth Century », in *Globalization and Its Discontents, Revisited*, edited by Jomo K.S. and Khoo Khay Jin. Kuala Lumpur, Malaysia: Tulika and SEPHIS, pp 1-16.
- Guèye, N. S., 2006, « La poterie dans la moyenne vallée du Sénégal au XVIe-XXe siècles : ethnoarchéologie comparée et reconstitution historique », in *Senegalia, Études sur le patrimoine ouest-africain. Hommage à Guy Thilmans*, Paris : Éditions SEPIA, pp 75-89.
- Guèye, S. P., 1998, « La mondialisation, l'Afrique et les perspectives de la libération humaine », *Démocraties africaines*, 13, janvier-mars, pp. 18-38.
- Harribey, J.-M., 2001, « Les malentendus de la mondialisation », *Le courriel d'information*, 259, 24 août : 1-6.
- Kane, O., 1986, *Le Fuuta Tooro, des Satigi aux Almaami, 1512-1807*. Thèse d'Etat, Université de Dakar.

- Kankwenda, M., 2001, « Mondialisation, défis économiques et régionalisation en Afrique », *Alternatives Sud*, 8 (3) pp. 49-88.
- Klein, M. 1998, *Slavery and Colonial Rule in French West Africa*. Cambridge : Cambridge University Press (African Studies Series no. 94).
- Lagoutte, C., 1987, « Tradition et changement dans l'artisanat féminin en pays Toucouleur (Nord-Est du Sénégal) », *Civilisation*, 37 (1) pp. 55-82.
- Lumembu, A. K., 2000, « La mondialisation et la résistance culturelle en Afrique, du vertige d'une utopie à la tentation du réalisme », *Alternatives Sud*, 7 (3), pp. 31-45.
- McIntosh, S. K. & Thiaw, I., 2001, « Tools for understanding transformation and continuity in Senegambian society: A.D. 1500–1900 », in DeCorse, C. ed. *West Africa during the Atlantic Slave Trade: Archaeological Perspectives*, Leicester University Press, pp. 14–37.
- Maiga, M., 1995, *Le Fleuve Sénégal et l'intégration de l'Afrique de l'Ouest en 2011*, Paris, Karthala.
- Margolin, J.-L., 1999, « Mondialisation et histoire : une esquisse », in: *Mondialisation, les mots et les choses*, ed by Groupe mondialisation du GIS-GEMDEV (Groupement d'intérêt scientifique Économie mondiale, tiers-monde, Développement), Paris : Karthala, pp. 123-139.
- Marie, A., 2002, « Une anthropologie communautaire à l'épreuve de la mondialisation: De la relation de dette à la lutte sociale (l'exemple ivoirien) », *Cahiers d'Études Africaines*, Vol. 42, Cahier 166, pp. 207-255.
- Marut, J.-C., 2005, « Les racines mondiales du particularisme casamançais », *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines*, Vol. 39, No. 2, pp. 313-337. Published by: Canadian Association of African Studies Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/25067486>
- Medhanie, T., 1995, « La convention de Lomé peut-elle aider à inverser la mondialisation », *Développement et Coopération*, 6, novembre-décembre, pp. 24-26.
- Mercure, D., ed., 2001, *La mondialisation: un phénomène pluriel, une société-monde? Les dynamiques sociales de la mondialisation*, Québec : Presses de l'Université de Laval, De Boeck.
- Moffa, C., 1995, *L'Afrique intérieure à la périphérie de l'histoire*, Paris : L'Harmattan.
- Mouiche, I., 2005, « Islam, mondialisation et crise identitaire dans le royaume bamoun, Cameroun », *Journal of the International African Institute*, Vol. 75, No. 3, pp. 378-420. Published by: Edinburgh University Press Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/3556753>
- Muller, J., 2000, « Introduction: Globalisation and Identity », *Social Dynamics*, 26 (1), pp. 1-4.
- Olukoshi, A. O. (ed.), 1993, *The Politics of Structural Adjustment in Nigeria*. London : James Currey.
- Olukoshi, A., & Mkandawire, T. (eds), 1995, *Between Liberalization and Oppression: The Politics of Structural Adjustment in Nigeria*, Dakar : CODESRIA.

- Panikkar, K N, 1995, « Culture and Globalisation, A Non-issue at World Summit on Social Development », *Economic and Political Weekly*, 30 (7&8), février 18-25, pp. 374.
- Piel, J. 1999, « De quelques considérations lexicales et historiques à propos de la mondialisation », In *Mondialisation, les mots et les choses*, ed. by Groupe mondialisation du GEMDEV. Paris : Karthala, pp. 141-166.
- Pieterse, J. N., 1996, « Globalisation and Culture: Three Paradigms », *Economic and Political Weekly*, 31 (23), June 8, p. 374.
- Robertson, R., 1992, *Globalization: Social Theory and Global Culture*, London : Sage.
- Rogalski, M., 2000, « Mondialisation : construire pour déconstruire », In *Recherches internationales, un monde à vendre ou à construire? La portée de Seattle*. 60-61 (2/3), pp. 5-10.
- Rud, E. C., 1999, « Reconceptualizing Gender in Post-socialist Transformation », *Gender and Society*, 14 (4): 517-539.
- Sall, M., 2005, *Traditions céramiques, identités et peuplement en Sénégambie. Ethnographie comparée et essai de reconstitution historique*, Oxford, Cambridge Monographs in African Archaeology 63, BAR International Series 1407.
- Sarr, F., 2001, « Les stratégies d'auto-insertion des femmes dans la mondialisation économique », *Alternatives Sud*, 8 (3), p. 253-265.
- Stahl, A. B., 1999, « The Archaeology of Global Encounters Viewed from Banda, Ghana », *African Archaeological Review*, 16 (1), pp. 5-81.
- Slater, D., 1995, « Challenging Western Visions of The Global: The Geopolitics of Theory and North-South Relations », *The European Journal of Development Research*, 7 (2), pp. 366-388.
- Sow, F., 1991, *Les initiatives féminines au Sénégal, une réponse à la crise*, Bordeaux : Institut d'études politiques.
- Thiam, M., 1991. La céramique au Sénégal : Archéologie et histoire. Thèse de Doctorat nouveau régime, Université de Paris I, UFR 03 Art et Archéologie.
- Thiaw, I., 2000, « L'impact de la traite des Noirs dans le haut fleuve du Sénégal », In *Saint-Louis et l'esclavage* ed. by Djibril Samb. Actes du symposium sur 'la traite négrière à Saint-Louis du Sénégal et dans son arrière-pays, Saint-Louis, 18-20 Déc. 1998, Dakar : IFAN, pp. 129-137 (Initiations et Études africaines, n°39).
- Thilmans, G. et Ravise, A., 1980, *Protobistoire du Sénégal. Tome II : Sinthiou Bara et les sites du fleuve*, Dakar : IFAN (Mémoire de l'IFAN, n° 91 bis).
- Zacharie, A., Toussaint, E., eds, 2000, *Le Bateau ivre de la mondialisation : Escapes au sein du village planétaire*, Bruxelles : CADTM.
- Zezeza, T. P., 1994, *Modern Economic History of Africa - Volume 1: The Nineteenth Century*, Dakar : CODESRIA.

